

Inventaire

Inventaire des cavités des communes de Lisle-en-Rigault, Saudrupt, Sommelonne et Baudonvilliers

par Jean-Luc Armanini
paru dans *L'Écho des cavernes meusiennes*

Bulletin du Comité départemental de spéléologie de la Meuse, n° 5, 2003, 114 pages.

Prix : 20 euros (15 + 5 euros de port)

Commande à adresser à :
CDS de la Meuse
Maison lorraine de la spéléologie
17, rue Henri Chevalier
55000 Lisle-en-Rigault



Les communes inventoriées se situent dans le massif de Trois-Fontaines. Dans ce massif de la France de l'Est, la cavité majeure est bien sûr le réseau du Rupt-du-Puits, mais il existe bien d'autres grottes qui ont fait l'objet de recherches et de laborieuses désobstructions dont l'importance se compte en nombre d'heures.

L'auteur, Jean-Luc Armanini, porte un nom presque familier qui apparaît régulièrement dans les colonnes de *Spelunca*, toujours dans les mêmes rubriques : la Meuse ou la Marne.

En effet, les travaux du SCLER (Spéléo-club de Lisle-en-Rigault) ont livré chaque année leur lot de découvertes dont une synthèse est maintenant accessible avec la parution de *L'Écho des cavernes meusiennes* n° 5.

L'inventaire est présenté par commune, puis par secteur : le bois communal, le bois l'Abbé, les Vieux Hoyers, les Étocs, la vallée de la Dorma, etc.

Pas moins de 174 cavités ou phénomènes karstiques sont inventoriés, dont 140 sur la commune de Lisle-en-Rigault. Disons-le, le SCLER est un club qui a l'avantage de pouvoir

travailler dans sa commune, cette situation privilégiée n'est pas donnée à tout le monde.

Dans chaque secteur géographique, les cavités sont numérotées et une carte permet de les repérer facilement. Les topographies sont claires, les plus propres sont celles réalisées à l'aide d'un logiciel de dessin vectoriel, d'autres plus complexes ont été seulement scannées. Cependant, tous les lettrages ont été homogénéisés. Cet effort particulier mérite d'être souligné, car on voit encore des ouvrages de même nature réalisés à « l'énormographe », où l'outil utilisé tient plus du pieu que du crayon.

On peut s'étonner qu'aucune cavité ne semble recensée dans la commune de Baudonvilliers, malgré l'annonce du titre (p. 1). Le paragraphe relatif à chaque cavité est souvent purement descriptif et semble faire redondance avec les plans et coupes qui sont toujours reproduits. On regrette parfois l'absence d'information relative à l'historique, la situation, ou encore l'appel des références bibliographiques systématiquement manquantes dans

les textes. L'absence d'index devient un défaut majeur dès que l'on dépasse un certain nombre de pages ou de cavités. Les références bibliographiques auraient pu être présentées de façon plus conventionnelle (p. 113).

Autant de détails qui ne peuvent masquer le nombre d'heures (apparemment calculables, il faudrait consulter le carnet de terrain de Jean-Luc Armanini) de désobstructions ou de relevés topographiques. Tous ces « travaux de club » ont permis de porter à la connaissance des spéléologues et des élus (le numéro a été en partie financé par le Conseil général de la Meuse) des réseaux majeurs tels les ruisseaux souterrains de la Dorma (dév. : 2700 m ; prof. : -33 m), de Jeand'Heurs (dév. : 1500 m ; prof. : -34 m) et le réseau du Crâne (dév. : 800 m ; prof. : -33 m).

Ce numéro 5 de *L'Écho des cavernes meusiennes*, entièrement consacré à un inventaire local, est un exemple que pourraient suivre bien d'autres comités départementaux de spéléologie.

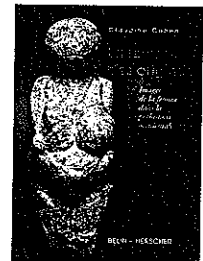
Jean-Yves BIGOT

Préhistoire

La femme des origines

Images de la femme dans la préhistoire occidentale

par Claudine Cohen
Belin-Herschler, 2003, 192 p.



L'homme préhistorique était aussi une femme : cette évidence n'avait guère effleuré les premiers préhistoriens (d'ailleurs, il y avait peu de préhistoriennes). De ce fait, la question de la place et du rôle de la femme dans les sociétés préhistoriques est restée marginale dans la recherche.

L'ouvrage de Claudine Cohen, spécialiste de l'histoire de la paléontologie et des représentations de la préhistoire, et enseignante à l'École des hautes études en sciences sociales, interroge de façon critique l'histoire des idées et des preuves, et dessine une image plus vivante et plus vraie de nos lointains ancêtres.

Longtemps reléguée à la fonction maternelle, au symbole de fécondité, ou à l'objet érotique, la femme préhistorique trouve ici sa vraie dimension, même si Georges Bataille, dans *Les Larmes d'Eros*, puis André Leroi-Gourhan, dans sa *Préhistoire de l'art occidental*, avaient déjà entamé recherche et réflexion sur le sujet. Mais c'est surtout Henry Delporte, dans *L'image de la femme dans les arts préhistoriques*, qui a donné la première synthèse documentaire sur ce thème. Pourtant, dans le monde anglo-saxon, l'anthropologie culturelle avait entrepris de vastes recherches, et les publications sur le sujet se comptent aujourd'hui par centaines. C'est tout l'apport de Claudine Cohen, brassant les résultats des recherches anglo-saxonnes avec celles issues de France ou d'Europe de l'Est, croisant les mouvements féministes et posant une fulgurante interrogation sur la préhistoire comme science, sur ses méthodes, ses découvertes,

Environnement

Les cathédrales sauvages

De la philosophie de la nature et des espaces protégés

par Régis Dufurnaux
L'Harmattan, collection Ouverture philosophique, 2004, 153 p.

Pas de grottes là-dedans, mais un intéressant exposé sur deux thèmes qui nous sont chers, la protection de la nature et les usages sociaux de celle-ci.

Sur le premier thème, le croisement de deux approches est particulièrement fructueux. La première est une histoire de nos sensibilités envers l'environnement, la seconde parcourt les philosophies de la nature et leurs grands concepts, tout cela appliqué aux Alpes, ces « cathédrales sauvagées » :

Sur le deuxième thème, on rappelle que l'avènement du temps libre (et les luttes sociales qui l'ont nourri) a profondément influé sur les usages sociaux

de la nature. On ne saurait comprendre pourquoi la spéléologie et les spéléologues existent sans cet éclairage.

Les espaces protégés des Alpes, comme les grottes, permettent d'observer la variabilité du sens donné aux modalités environnementales des multiples sociétés de l'histoire. Pour dire plus simple et pour nous autres, l'usage des grottes par les hommes varie selon les cultures et le temps. Encore un important champ de recherche pour les sciences sociales, et une manière de comprendre l'existence, et le sens, de la spéléologie.

Philippe DROUIN

Régis DUFURNAUX

LES CATHÉDRALES SAUVAGES DE LA PHILOSOPHIE DE LA NATURE ET DES ESPACES PROTÉGÉS



COLLECTIF PHILOSOPHES

L'Harmattan